

telle façon de voir, le pour et le contre. Elle bousculait totalement la mienne, animée (on s'en doute) par les plus nobles et généreux sentiments. J'étais peiné, il était incompréhensible pour moi que Chevalley, pour qui j'avais la plus grande estime et avec qui je me retrouvais un peu comme un compagnon d'armes, prenne un malin plaisir à ne pas partager ces sentiments ! Je ne comprenais pas que la vérité, la réalité des choses, n'est une question ni de bons sentiments, ni de points de vue ou de préférences. Chevalley **voyait** une chose, tout ce qu'il y a de simple et réelle, et je ne la voyais pas. Ce n'est pas qu'il l'avait lue quelque part ; il n'y a rien de commun entre voir une chose, et lire quelque chose à son sujet. On peut lire un texte à la rigueur avec ses mains (en écriture Braille) ou avec ses oreilles (si quelqu'un vous en fait la lecture), mais on ne peut voir la chose elle-même qu'avec ses propres yeux. Je ne crois pas que Chevalley avait de meilleurs yeux que moi. Mais il les utilisait, et moi non. J'étais trop pris par mes bons sentiments et le reste pour avoir le loisir de regarder l'effet de mes bons sentiments et principes sur ma propre personne et sur celle d'autrui, à commencer par mes propres enfants.

Il devait bien voir que souvent je ne me servais pas de mes yeux, que je n'en avais pas la moindre envie même. C'est étrange qu'il ne me l'ait jamais laissé entendre. Ou l'a-t-il fait, sans que j'entende ? Ou s'est-il abstenu, jugeant que c'était peine perdue ? Ou peut-être l'idée même ne lui serait pas venue - c'était mon affaire après tout et non la sienne, si je me servais de mes yeux ou non !

6.8. (12) Le mérite et le mépris

Je voudrais examiner de plus près, à la lumière de ma propre expérience limitée, quand et comment le mépris s'est installé dans le monde des mathématiciens, et plus particulièrement dans ce "microcosme" de collègues, amis et élèves qui était devenu comme ma seconde patrie. Et en même temps, voir quelle a été ma part dans cette transformation.

Il me semble pouvoir dire, sans réserve aucune, que je n'ai pas rencontré en 1948-49, dans le cercle de mathématiciens dont j'ai parlé précédemment (dont le centre pour moi était le groupe Bourbaki initial), la moindre trace de mépris, ou simplement de dédain, de condescendance, vis à vis de moi-même ou d'aucun autre des jeunes gens, français ou étrangers, venus là pour apprendre le métier de mathématicien. Les hommes qui y jouaient un rôle de figure de proue, par leur position ou leur prestige, tels Leray, Cartan, Weil, n'étaient pas craints par moi, ni je crois par aucun de mes camarades. Mis à part Leray et Cartan, qui faisaient très "messieurs distingués", il m'a fallu même un bon moment avant de réaliser que chacun de ces lurons qui débarquaient là sans façons en tutoyant Cartan comme un copain et visiblement "dans le coup". était professeur d' Université tout comme Cartan lui-même, ne visait nullement comme moi de la main à la bouche mais touchait des émoluments pour moi astronomiques, et était de surcroît un mathématicien d'envergure et d'audience internationale.

◇ Suivant une suggestion de Weil, j'ai passé les trois années suivantes à Nancy, qui à ce moment était un peu le quartier général de Bourbaki, avec Delsarte, Dieudonné, Schwartz, Godement (et un peu plus tard aussi Serre) y enseignant à l' Université. Il n'y avait là avec moi qu'une poignée de quatre ou cinq jeunes gens (parmi lesquels je me rappelle de Lions, Malgrange, Bruhat, Berger, sauf confusion), donc on y était nettement moins "noyé dans le tas" qu'à Paris. L'ambiance était d'autant plus familière, tout le monde se connaissait personnellement, et on se tutoyait tous je crois. Quand je fouille mon souvenir, c'est là pourtant que se situe le premier et seul cas où j'ai vu devant moi un mathématicien traiter un élève avec un mépris non déguisé. Le malheureux était venu pour la journée, d'une autre ville, pour travailler avec son patron. (Il devait préparer une thèse de doctorat, qu'il a d'ailleurs fini par passer honorablement, et il a acquis depuis